

# L'Agneau

## *symbole chrétien du Christ*

Agneau : en latin *agnus*, en grec *agnos*, signifie « chaste, innocent ». Autrefois, on disait : un agnel. Quand il figurait sur un blason, l'agneau symbolisait la douceur, la franchise. Sur l'écu, il était toujours de profil et passant.

### La tradition de l'agneau pascal

L'agneau pascal est figuré par un agneau porte-étendard qui tient par une de ses pattes de devant la bannière du Christ, frappée d'une croix de gueules sur champ d'argent. Il est représenté passant et parfois nimbé.

Dans certaines provinces françaises, l'usage de faire bénir à l'église, le jour de Pâques, un agneau dit « agneau pascal », se maintint jusqu'au XVIIIe siècle. Primitivement, la fête de Pâques s'appelait « fête de l'agneau pascal ».

Une monnaie créée par saint Louis et frappée jusque sous Charles VII, porta d'abord le nom « d'agnel » puis de « mouton d'or » car l'agneau pascal figurait sur l'une de ses faces.

En 1432, les frères Van Eyck de l'Ecole flamande primitive peignirent un admirable retable avec douze compositions intitulé *L'Agneau mystique*. Sur le panneau central,

Dieu le Père trône juste au-dessus de l'Agneau. Aujourd'hui, l'œuvre est dépareillée et dispersée dans plusieurs musées.

### Le langage mystique

L'Agneau, l'Agneau de Dieu, le divin Agneau, l'Agneau sans tache, l'Agneau qui efface les péchés du monde : tels sont les noms donnés à Jésus par saint Jean-Baptiste et par l'Eglise.

L'Agneau est la figure symbolique du Christ s'immolant comme victime pour racheter les péchés de l'humanité. Dès le IVème siècle, ce symbole devint très populaire.

En voyant Jésus venir sur les bords du Jourdain, Jean-Baptiste s'écrie : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde* » : c'est le thème du sacrifice (JEAN, I, 29).

Dans la première épître de PIERRE (I. 18 – 19), le chrétien est libéré par le sang d'un agneau, Jésus-Christ : « *...ce n'est point avec des choses corruptibles, de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés des vaines pratiques que vous teniez de vos pères ; mais par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans tache et sans souillure...* »



Vitrail de l'*Agnus Dei*

illustration : Workmani

## Déjà dans l'Ancien Testament

Chez les pasteurs nomades du bassin méditerranéen, l'agneau de lait incarné, par sa blancheur immaculée, le triomphe du renouveau. Ce qui fait de lui la victime sacrificielle de toutes les occasions : il est la victoire de la vie sur la mort ; c'est lui qu'il faut immoler pour assurer son salut.

Dans l'Ancien Testament, l'agneau – ou la brebis – représente d'abord le membre du troupeau de Dieu paissant sous la conduite de ses bergers, c'est-à-dire de ses chefs politiques, de ses dirigeants. Le prophète Isaïe annonce (XL, 10 – 11) : « *Voici que le Seigneur viendra dans sa puissance. Et que son bras dominera ; voici que sa récompense est avec lui, et que son œuvre est devant lui. Comme un pasteur, il paîtra son troupeau, et avec son bras il rassemblera les agneaux, et il les prendra dans son sein, il portera lui-même les brebis pleines.* »

L'image des agneaux est reprise par Notre Seigneur qui dit à ses disciples : « *Allez : voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* » (LUC, X, 3). Et lorsqu'il désigne Pierre chef de son Eglise, Jésus lui ordonne à trois reprises : « *Pais mes agneaux* » (JEAN, XXI, 15 – 17).

L'effusion du sang rédempteur de Notre Seigneur sur la Croix ne rappelle-t-il pas aussi ce sang salvateur de l'agneau sacrifié dont les Is-

raélites enduisirent les montants et le linteau de leurs portes pour écarter de leurs maisons les forces du mal ? Car la terrible nuit durant laquelle tous les premiers-nés d'Egypte furent frappés par l'ange de la mort, Dieu ordonna à Moïse : « *Or, l'agneau sera sans tache, mâle, ayant un an. (...) Ils (les Juifs) prendront de son sang et ils en mettront sur les deux poteaux et les linteaux des maisons...* (EXODE, XII, 5 – 7).

En parlant de Jésus comme d'un agneau, le christianisme se rattache également à une autre prophétie de l'Ancien Testament dans laquelle Isaïe (LIII, 7) annonce un messie souffrant, mené à l'abattoir comme un agneau : « *Il a été offert parce que lui-même l'a voulu et il n'a pas ouvert la bouche ; comme une brebis, il sera conduit à la tuerie, et comme un agneau devant ce-*



Retable de l'Agnus mystique

*lui qui le tond, il sera muet et il n'ouvrira pas sa bouche.* » Ce texte est repris dans les Actes des Apôtres et sa puissance sur les âmes nous est magistralement prouvée. Saint Luc évoque la rencontre de Philippe avec un Ethiopien qui, durant un voyage, occupe son temps à lire et tombe sur ce passage des Écritures : « *Comme une brebis il a été mené à la boucherie et comme un agneau sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche.* » Ce passage bouleversant hâte la conversion du païen qui, aussitôt, demande le baptême à Philippe (ACTES DES APÔTRES, VIII, 27 à 39).

## Dans l'Apocalypse

Dans ce sublime poème, l'Agneau se trouve sur la montagne de Sion, au centre de la Jérusalem céleste. Il est la lumière, celle qu'on atteint dans la quête de la Connaissance suprême.

L'APOCALYPSE de saint Jean emploie vingt-huit fois le mot « agneau » pour désigner Notre Seigneur. C'est un agneau immolé, mais c'est aussi un agneau viril. Il exerce sa colère et les coupables disent aux montagnes, en tremblant (VI, 16) : « *Tombez sur nous et cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau* ». Il fait la guerre et remporte la victoire : « *Ceux-ci combattront contre l'Agneau mais l'Agneau les vaincra parce qu'il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois.* » (XVII, 14). Sacrifié, il ressuscite et est glorifié. Il est vainqueur de la mort, des puissances du mal ; il est tout puissant, juge, divin : « *...les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes pleines de parfums qui sont les prières des saints* » (V, 8).

## L'agneau et sainte Agnès

Un jour que les parents de sainte Agnès étaient à genoux devant la tombe de leur enfant, le ciel parut s'ouvrir. Une troupe de jeunes filles s'avança vers eux, et parmi elles, Agnès souriante, ayant à côté d'elle un agneau d'une blancheur merveilleuse. En mémoire de cette apparition, deux petits agneaux blancs furent bénis par le pape pendant des siècles, le jour de la fête de sainte Agnès. Ensuite, ces agneaux étaient conduits dans un couvent où les reli-

gieux, avec leur laine, filaient et tissaient l'écharpe spéciale des archevêques, le pallium.

L'Agneau de Dieu, nous le prions chaque dimanche à la messe. Rappelons-nous la triple invocation d'avant la Communion : « *Agnus Dei Qui tollis peccata mundi...* » Et puis aussi, ce très beau cantique :

« *Le voici, l'Agneau si doux,  
Le vrai pain des Anges,  
Du Ciel il descend pour nous,  
Adorons-le tous* ».

Tous les dimanches, il est immolé pour nous sur l'autel. Depuis deux mille ans, les prêtres répètent les paroles et les gestes sacrés. Il n'est pas de symbole plus vivant, plus proche de nous, chrétiens, que celui de l'agneau.



## Proverbe

**Être doux comme un agneau** : être d'une humeur, d'une nature fort douce.

### Le saviez-vous ?

- un agneau d'or est une ancienne monnaie ;
- l'agneau de Tartarie désignait autrefois une fougère d'Asie, dotée disait-on, de vertus médicinales ;
- l'agneau d'Israël était jadis le nom vulgaire du daman (Mammifère ongulé) de Palestine.

Mauricette VIAL-ANDRU

